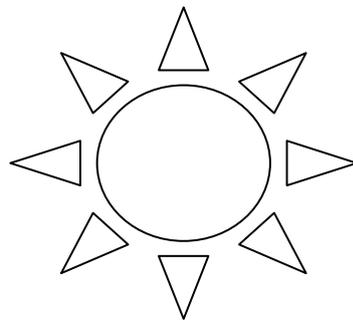


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES  
ET LITTÉRAIRES  
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER  
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



**LANGUES ET LITTÉRATURES**

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES  
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°8  
Janvier 2004**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS  
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**



## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b> .....	3
L'écrivain et la marche tourmentée du monde : quelques considérations théoriques sur l'oeuvre en son contexte .....	5
<b>Locha MATESO</b>	
Le poète dans la nation .....	11
<b>Augustin AINAMON</b>	
Roman africain et littérature orale : rapport du romancier burkinabe Etienne Sawadogo avec la littérature orale moaaga .....	23
<b>Alain SISSAO</b>	
Représentation du diptyque savoir et violence dans la littérature post- coloniale .....	45
<b>Baydallaye KANE</b>	
Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes de l'Afrique de l'ouest, du centre et du monde germanophone .....	63
<b>Mosé CHIMOUN</b>	
Esquisse d'une sociologie du roman camerounais postcolonial .....	77
<b>Valentin NGA NDONGO</b>	
Réécrire l'Afrique : expériences et perspectives nouvelles du roman africain d'expression anglaise. ....	103
<b>Omar SOUGOU</b>	
La dystopie anglaise et les grands défis politiques et moraux de notre temps : l' <i>Orange Mécanique</i> d'Anthony Burgess .....	121
<b>Mamadou CAMARA</b>	
Théorie étendue de la polyphonie romanesque .....	147
<b>Boubacar CAMARA</b>	
Defoe, Zola et Ekwensi ou les limites d'un comparatisme mal mené. ....	169
<b>Bernard NGANGA</b>	
Évolution et réformes dans l'enseignement du français langue étrangère au Malawi .....	185
<b>Allan L. LIPENGA</b>	
Diversité des occurrences de « comment » en français moderne : illustration dans <i>La Peste</i> d'Albert Camus .....	199
<b>Birahim DIAKHOUMPA</b>	
L'article ø : un emploi très prépondérant dans la langue wolof et dans la langue anglaise .....	215
<b>Oumar FALL</b>	
The English of requests .....	237
<b>Bolaji AREMO</b>	
Der begriff der treue in der übersetzung: allgemeine erwägungen und sprachwissenschaftliche analysen. ....	253
<b>Justin Abo KOUAME</b>	

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger  
de Saint-Louis, Sénégal, n° 8, janvier 2004*

**RÉÉCRIRE L'AFRIQUE : EXPÉRIENCES ET  
PERSPECTIVES NOUVELLES DU ROMAN  
AFRICAIN D'EXPRESSION ANGLAISE.**

Omar SOUGOU \*

**Abstract**

*African literature written in English has tremendously developed over the years despite the cautioning about its medium of expression, English, a colonial language. The novel, which is the concern of this paper, has fared well in this language even though writers are aware of the need to write in African languages. It thus remains bound to Europe, and Ngugi terms it the Euro-African novel. An inquiry of the type I undertake in this article cannot ignore this issue which it will consider first. Then the focus shifts towards thematic and new genres that sprouted during its growth, especially women's writing. Such a development goes along with critical and theoretical observations on the novel by novelists themselves and by scholars, some of which the paper peruses. The African novel has not been static; albeit it still favours mimesis and strives to keep a cognitive function, it remains open to transformational currents marked by gender.*

**Introduction.**

La littérature africaine d'expression anglaise connaît de nos jours un essor significatif par rapport aux années soixante. Elle a enregistré une croissance rapide au fil des dernières décennies qui s'est manifestée dans tous ses domaines de production. C'est là un phénomène tout à fait naturel. Les écrits prolifèrent à telle enseigne que cette littérature ne peut plus se circonscrire à quelques géants consacrés classiques du fait de l'empreinte qu'ils ont laissée sur l'arène littéraire de l'Afrique dite anglophone. Des générations d'écrivains se sont succédés embrassant des thématiques aussi diverses que novatrices bien qu'une tradition semble s'être déjà imposée par la force de certaines réalités ayant

---

\* Enseignant-chercheur, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.

I am grateful to the Fulbright program for the award that allowed me to do further research for this essay and others.

## Omar SOUGOU

présidé à la formation de cette littérature. Les classiques, pour ainsi dire : Chinua Achebe, Ngugi wa Thiong'o, Ezekiel Mphahlele et Wole Soyinka, par exemple, dont les textes ont fini par alimenter les cours dans les facultés en Afrique après le colloque de Fourah Bay College en 1963 au Sierra Leone qui avait pour objectif l'intégration de la littérature africaine dans les syllabi universitaires, certes, continuent de polariser l'attention des étudiants et enseignants et du lectorat en général. Toutefois, ils n'ont point occulté les jeunes talents dont les écrits ont éclos et se sont affirmés, diversifiant de la sorte le panorama de la littérature d'expression anglaise et la production romanesque elle-même.

Un tel état de fait entraîne une nouvelle perspective aux enjeux déterminants dans le champ de la créativité et de réception critique que le présent article entend étudier. Nous commencerons par l'examen de la quête identitaire qui, très tôt, a préoccupé les romanciers et qui, au reste, a été marquée par une conscience de l'inadéquation du médium d'expression. La question de la langue donne, certes, mauvaise conscience à bien d'écrivains, mais elle ne saurait être évacuée. Notre étude s'orientera ensuite vers la thématique dont nous suivrons l'évolution et identifierons les développements majeurs, au delà même des thèmes, nous noterons la formation et l'affirmation d'un roman au féminin. Ce nouvel état de fait se reflète tout naturellement dans le discours critique sur le roman africain d'expression anglaise que nous soumettrons également à l'analyse.

### 1. La Quête identitaire

L'expression « African Literature (written) in English » est communément utilisée en référence à cette partie de la littérature africaine écrite en langue anglaise par des africains résidant ou non en Afrique et qui traitent de l'Afrique. Les événements peuvent avoir l'Afrique ou un autre lieu comme cadre; les personnages-clés sont censés être des africains, mais le centre d'intérêt doit être l'Afrique. L'entreprise définitionnelle à laquelle s'employèrent les écrivains fut semblable à un noeud gordien que les auteurs eux-mêmes eurent bien du mal à dénouer. Chinua Achebe n'hésita pas à conclure à l'échec de la tentative d'élaborer une définition de la littérature africaine lors du colloque des écrivains anglophones tenu à Kampala en 1962:

*Nous avons tenté de trouver une définition satisfaisante de « la littérature africaine » sans y parvenir. Est-ce la littérature produite en Afrique ou à propos de l'Afrique ? La littérature africaine peut-elle traiter de tout, ou doit-elle se cantonner à un thème africain ? Devrait-elle embrasser le continent tout entier ou le sud du Sahara,*

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

*ou tout simplement l'Afrique noire ? Et puis il y a la question de la langue. Devrait-elle être en langues africaines, ou inclure l'arabe, l'anglais, le portugais, l'afrikaans, etc. ? (55).]*<sup>1</sup>

Le colloque de Fourah Bay en Sierra Leone, d'après Achebe, avança quand bien même une définition, à savoir, "creative writing in which an African setting is authentically handled or to which experiences originating from Africa are integral." En d'autres termes, la littérature africaine serait synonyme d'une création littéraire qui traite du milieu africain de manière authentique, et qui serait également un foyer d'expériences d'origine africaine.

Cette nouvelle définition entraîne d'autres. Le problème reste entier, et Obi Wali de déclarer que la littérature africaine se trouve dans l'impasse. Pour lui, la véritable littérature africaine doit être écrite en langues africaines ; autrement, elle sera stérile et porteuse de frustration. Si de nos jours le bilan de la littérature africaine démontre le contraire, il n'en demeure pas moins que la problématique de la langue occupe bien des lecteurs et des créateurs. Aujourd'hui, il semble difficile de laisser la question de la langue en veilleuse "to leave it on the backburner," pour utiliser la métaphore du Professeur Edris Makward<sup>2</sup>, car même si le cap de la définition semble franchi, des écrivains comme Ngũgĩ militent énergiquement pour la création littéraire dans les langues d'Afrique. Son ouvrage *Decolonizing the Mind* (1986) est un vibrant manifeste à cet égard. Il convient de rappeler que cette préoccupation ne date pas des années soixante. Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture* (écrit entre 1948 et 1953) voyait le rôle important de la littérature dans la vie et le développement des langues africaines. Une telle croissance, à ses yeux, va de pair avec la création d'une littérature africaine moderne, militante, essentiellement destinée aux masses, et la traduction d'ouvrages étrangers de littérature, de philosophie, de mathématiques et d'histoire (360).

David Mandessi Diop, lui, s'imaginait qu'une fois l'Afrique libre, nul écrivain n'envisagerait d'exprimer, dans une langue autre que la sienne retrouvée, ses propres sentiments et ceux de son peuple (58-61). Albert Memmi était d'un avis similaire, et prédit même la mort ou le suicide de la littérature écrite dans les langues coloniales (106-114). Le chemin à parcourir est sans nul doute encore long et la situation

---

<sup>1</sup> Notre traduction. Toutes les citations tirées de textes en anglais ont été traduites par l'auteur du présent article.

<sup>2</sup> Edris Makward lors d'un séminaire tenu à l'Université de Saint Louis, Sénégal, Juillet 1993.

## Omar SOUGOU

complexe, à en juger par la physionomie actuelle de la littérature africaine. Cependant, nous sommes en droit d'espérer assister un jour à la floraison d'ouvrages en langues africaines; ce qui présuppose par-delà la volonté des écrivains, un engagement politique et économique des états africains.<sup>3</sup>

Abiola Irele reconnaît l'incongruité de la situation dans laquelle les véritables littératures africaines sont marginalisées tandis qu'une nouvelle littérature tributaire des langues européennes prend de l'essor, un phénomène accepté comme la règle et le principe directeur de l'effort créatif. Cet attachement de notre littérature moderne aux langues européennes, dit Irele, est une anomalie, car aucune de ces langues n'est à même d'exprimer réellement l'expérience africaine telle qu'elle existe aujourd'hui (44). En conséquence d'un point de vue africain, la nouvelle littérature produite dans ces langues là, quelles que soient sa valeur et son importance, se trouve dans une situation ambiguë, sinon précaire. Irele se fait l'avocat de Obi Wali qu'il cite d'ailleurs.

Ce point de vue est on ne plus présent chez les écrivains ; nous ne citerons ici que celui d'Ama Ata Aidoo qui résume en fait l'opinion de nombre d'entre eux. Ecrire en anglais, une langue inaccessible au peuple est une sérieuse préoccupation, pense-t-elle ; même si elle reste consciente des possibilités de communication continentale qu'offre cette langue coloniale à ceux qui l'ont en partage. Plus encore, Aidoo souligne l'absence de relations entre l'écrivain et son environnement immédiat et le caractère controversé de ce rapport (9). L'analyse de ses propos révèle un malaise provenant de la conscience des enjeux autour de la langue ; néanmoins, elle postule qu'il vaut mieux écrire en anglais que de ne pas écrire du tout. La réaction d'Aidoo a une valeur paradigmatique, la plupart des écrivains se trouvent dans ce dilemme de conscience diversement résolu, la principale voie étant l'accommodation du mal nécessaire. Fort justement, Simon Gikandi souligne la nécessité d'accorder une attention plus soutenue à d'autres aspects marquants du réalisme romanesque parmi lesquels la langue:

*Si l'appréhension du réel par le roman est la préoccupation du critique littéraire, je puis, alors, être certain que les questions de mythe, de langue et de culture sont plus importantes qu'on ne l'imagine... Nos critiques ont sans aucun doute abondamment*

---

<sup>3</sup> Pour un commentaire plus détaillé sur la question, voir Omar Sougou, "The Issue of Literatures in African Languages: A Survey". *Université, Recherche et Développement* 1 (1993) : 63-78.

## **Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone**

*écrit sur la dimension «anthropologique» de la langue de la littérature africaine, surtout dans les récits oraux. Il y a certes eu aussi un long débat sur la dimension sociologique de la langue ; mais bien peu de recherches ou de critiques sur la manière dont la culture et la langue dominent tous les aspects de la réalité en général et le roman en particulier. (149)*

La question du rapport de la langue au produit littéraire est de nos jours diversement perçue ; d'aucuns sont d'avis que c'est un débat superflu, en déphasage avec le monde globalisant dans lequel nous vivons. Pourtant, c'est précisément dans ce contexte qu'a été promulguée la Déclaration d'Asmara au mois de janvier 2000. L'événement est loin d'être passé inaperçu dans le milieu intellectuel, littéraire, notamment. Des universitaires, des écrivains et des intellectuel(les) de toute l'Afrique et de la diaspora réunis dans la capitale érythréenne ont fait un diagnostic de l'état de développement des langues en Afrique, et constaté le recul linguistique qui menace le continent. Ils ont ainsi passé en revue la situation des langues africaines dans les domaines de la littérature, de la connaissance, l'édition, l'éducation et de l'administration en Afrique et dans le monde. Pour les participants, malgré les circonstances défavorables, les langues et littératures africaines affichent une vitalité et des potentialités reconnues et magnifiées.

La Déclaration relève l'incongruité notoire consistant à voir les langues coloniales parler pour le continent. Elle prône l'éradication de cet état de fait et l'affirmation d'une ère nouvelle en Afrique par le retour à ses langues et son patrimoine. Tout cela vient confirmer, si besoin en était, le penchant fortement fonctionnaliste de la littérature africaine qu'une investigation thématique et critique permet de saisir, d'en déterminer les contours.

## **2. Thématique et aspects fonctionnalistes**

Les débats que la littérature africaine suscite communiquent une unanimité, certes relative, quant à sa fonction essentiellement didactique, voire sociale. Elle a toujours été un moyen d'écrire l'expérience du peuple africain, noir, dans un monde où il a été réduit en esclavage, exploité, et frappé d'ostracisme. Elle a donc été un instrument de protestation et de lutte pour la réhabilitation de la culture noire. Les écrivains se sont sentis comme obligés d'utiliser leurs talents à des fins de soutien, voire de promotion de l'entreprise libératrice. Cette tâche initiée durant la période coloniale par les politiciens et écrivains de diverses persuasions, généra des courants de pensée tels que la négritude, l'African Personality, et la conscience noire. Aussi

## Omar SOUGOU

divers qu'ils puissent paraître en dénomination ou idéologie, ils ont pour l'essentiel la même fin, théoriquement parlant. De Césaire, Damas, Senghor, Nkrumah, Ngugi, Armah, La Guma, Biko, à Ama Ata Aidoo et Buchi Emecheta, c'est le sort du peuple noir qui demeure le point de convergences. Chinua Achebe ne signifiait-il pas à ceux-là qui remettaient en question la fonction utilitaire de la littérature qu'il ne serait plus que satisfait si ses romans – traitant du passé – ne faisaient qu'apprendre aux lecteurs africains que leur histoire n'était point une longue nuit de barbarie d'où les ont tirés les premiers européens. Achebe insiste sur la valeur cognitive de l'art, en réaffirmant son point de vue : 'Perhaps what I write is applied art as distinct from pure. But who cares? Art is important but so is education of the kind I have in mind. And I don't see that the two need to be exclusive' (75). Achebe fait ainsi fi des reproches des partisans de l'art pour l'art.

Les critiques de la littérature africaine partagent généralement le point de vue dont Kole Omotoso nous fait l'économie en termes de confrontation entre l'Europe et l'Afrique à l'aube de la traite négrière et de désenchantement au lendemain des indépendances (13-14). Ce sont là les deux thèmes majeurs récurrents dans toute la littérature africaine, *Things Fall Apart* (1958) de Chinua Achebe est un bel exemple parmi d'autres de la rencontre et la confrontation avec l'autre: l'Occident. Dans ce thème, il y a naturellement plus que le simple 'conflit des cultures' ou des valeurs. En-dessous de ce palimpseste se love la dynamique des rapports de production: deux systèmes économiques de niveaux différents se trouvent face à face. Et l'on s'accorde avec Omotoso en ce que les manifestations culturelles de cette épreuve ne doivent pas être perçues comme la (seule) véritable confrontation. Les contradictions entre colonies et métropole, ou encore le centre et la périphérie, ont été l'objet de traitement littéraire dans des oeuvres du genre de *Weep not Child* (1964) ou *A Grain of Wheat* (1967) de Ngugi wa Thiong'o. A ces thèmes, il convient d'ajouter celui de la révolution démocratique, corollaire du second.

Le second thème, rappelons-le : le désenchantement, la désillusion, qui saisit le continent africain après les indépendances, a produit un puissant élan créateur. Les écrivains participent activement à la dénonciation de la trahison de l'élite, et à l'expression des espérances et ambitions des peuples déçus. *The Interpreters* (1965) et *Season of Anomy* (1973) de Wole Soyinka en témoignent dans un style caractéristique de l'auteur. *Anthills of the Savannah* (1987) de Chinua Achebe en est aussi une illustration après *A Man of the People* (1966). D'autres représentations de ce mal de l'époque se retrouvent dans les romans d'Ayi Kwei Armah,

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

notamment, *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* (1968) et *Fragments* (1970), tout comme dans *Petals of Blood* (1977), *Devil on the Cross* (1982) et *Matigari* (1989) de Ngugi.

C'est précisément dans de tels ouvrages que se situe aussi une troisième thématique, celui de la révolution démocratique et sociale. Est-il donc besoin de prouver que la littérature africaine est d'orientation mimétique et réaliste? Jusqu'à aujourd'hui, la production littéraire reste immergée dans cette tendance. Les œuvres de ses classiques, pour ainsi dire, en attestent: *Anthills* et *Matigari*. La nouvelle génération d'écrivains s'inscrit, à des degrés divers, dans cette mouvance, Omotoso, Walli Serote, Chenjerai Hove, Shimmer Chinodiya par exemple.

Cette troisième thématique englobe, naturellement, la question de l'apartheid. Les tensions dans la société sud-africaine, le devenir social du pays, n'ont cessé d'inspirer des écrivains de générations et de visions idéologiques différentes; parmi lesquels nous pouvons citer: Peter Abrahams, Ezekiel Mphahlele, Richard Rive, Alex La Guma, Loretta Ngcobo. C'est peut-être le lieu de souligner que cette littérature se présente comme un sous-genre du fait de l'apartheid. De la même manière, la guerre du Biafra, génératrice d'un important corpus littéraire revêt plus l'aspect d'un genre dans le genre que d'un thème, Chidi Amuta l'étudie dans "Literature and the Nigerian Civil War." A présent, la guerre de libération du Zimbabwe produit un corpus littéraire dans lequel s'inscrit *Harvest of Thorns* de Shimmer Chinodiya, œuvre qui dépeint le sort des anciens maquisards actuellement en quête de salut. La révolution, la libération du pays pour lesquelles ils se sont battus ne leur a rien apporté. Ils sont des laissés-pour compte hantés par l'expérience de la guerre.

Comme nous le constatons, les écrivains africains s'orientent plutôt vers une production littéraire qui se veut autre que simplement ludique. Rarement, aussi s'engagent-ils dans la fabulation qui, selon le mot de Robert Scholes, met en exergue les "qualités de l'art et de l'allégresse", et crée des histoires "pour se réjouir et se détendre" (10). Les contes, légendes et récits similaires sont des aspects importants de l'orature africaine et sont investis d'une fonction à la fois ludique et didactique, mais l'aspect utilitaire prime. Il en va de même de la création artistique des écrivains d'Afrique. Les problèmes économiques, politiques, sociaux et culturels les interpellent constamment. Par conséquent, même s'ils choisissent le mode d'expression allégorique, leurs écrits diffèrent de la fabulation moderne que nous décrit Scholes. Il remarque que le récit occidental se détourne de la représentation de la

## Omar SOUGOU

réalité, mais retourne vers la vie humaine en tant que telle par le biais du fantastique réglementé par une certaine éthique. Pour paraphraser Scholes, la fabulation signifie ainsi le retour à une forme plus fictive, plus artistique que réaliste, se préoccupant davantage d'idées que d'idéaux, et moins de choses concrètes (12-13). Scholes ne fait que constater ce qui se passe autour de lui.

L'évolution du roman africain reste, dans une large mesure, marquée par l'histoire du continent, sinon prédéterminée par elle. De la sorte, lorsque les romanciers de l'Occident, comme le souligne David Lodge, "sont confrontés à de formidables facteurs de découragement les empêchant de cheminer sereinement sur la voie du réalisme romanesque," le roman à tendance réaliste semble s'imposer aux Africains. Lodge (lui-même universitaire britannique et praticien de l'art romanesque) compare le romancier anglais à un individu se trouvant à la croisée des chemins ; c'est-à-dire au point d'intersection de routes menant vers le roman réaliste, la non-fiction, et la fabulation. A ces trois directions s'ajoute une quatrième, caractéristique de la solution que bon nombre d'écrivains ont choisie face au dilemme dans lequel ils sont ; à savoir, "matérialiser leur hésitation dans le roman lui-même." Ce roman s'appellerait, selon Lodge, "the problematic novel" que nous serions tenté de traduire par "le roman problématique." Cet épiphénomène exploite tous les modes précités sans s'abandonner à aucun d'eux. Il se présente comme le roman au sujet de lui-même qui nourrit le lecteur d'illusions et le laisse perplexe, la métafiction pour ainsi dire. Ce prototype que Lodge décrit rappelle le réalisme magique et la fiction historiographique : des modalités qui combinent le fantastique, l'onirique et le réel. Il considère cette typologie romanesque comme celle qui entraîne le lectorat crédule dans un monde féérique, regorgeant d'illusions mystérieuses, où il ne tire aucun message rassurant, sinon une relation paradoxale de l'art à la vie (22).

Le roman africain n'en est pas encore là. Nonobstant la sophistication que l'on trouve chez Ayi Kwei Armah (*Fragments*), Soyinka (*The Interpreters*), Ngugi (*Petals of Blood*), et les relents post-modernistes de *Anthills of the Savannah* d'Achebe, il aspire au réalisme traditionnel, même lorsqu'il traite du surnaturel. Comme en témoignent *The Concubine* d'Elechi Amadi ou *The Promised Land* de Grace Ogot, ou encore, et surtout les récits d'Amos Tutuola *The Palm-wine Drinkard, and his dead palm-wine tapster in the Deads' Town* et *My Life in the Bush of Ghosts*. Il y a toujours une revendication, d'ordre culturel ou politique, en toile de fond.

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

Ngugi campe magistralement la nature, l'orientation et l'évolution de la littérature africaine dans la dialectique : artiste, écriture et rapport social. Ainsi la littérature, produit de l'activité intellectuelle et imaginative des humains, devient un acte de communion avec la communauté dont elle capture en images et concepts les tensions. C'est, dit-il, « le reflet au plan esthétique et imaginaire de la lutte de la communauté, contre son environnement pour produire et vivre, et à travers ce processus, se créer et se recréer dans l'histoire » (5-6). Telle est l'orientation actuelle de la littérature qui, il faut le souligner, n'en est pas moins sujette à la transformation aussi bien au plan de la forme que du fond.

### 3. Évolution et orientation théoriques

Les premières réflexions critiques sur le produit littéraire ont émané d'universitaires qui n'ont eu d'autre commerce avec la création imaginaire que par texte d'autrui. Ceux-là n'ont pas manqué d'influer sur la créativité des auteurs, partant, d'imprimer une certaine direction aux écrivains, orientant consciemment ou non leur activité. En guise de rappel, nous pouvons citer Ulli Beier (*Introduction to African Literature: An Anthology of Critical Writing*, 1967), Margaret Laurence (*Long Drums and Cannons: Nigerian dramatists and Novelists*, 1968) Adrian Roscoe (*Mother is Gold* 1971), Charles Larson (*Emergence of African Fiction*, 1972), Oskar R. Dathorne (*The Black Mind: A History of African Literature*, 1974). Ces critiques ont en commun leur non-appartenance à l'Afrique. Certains se sont vu reprocher une vision eurocentrique, parfois une certaine condescendance, tandis que d'autres ont l'avantage de se voir reconnaître le mérite de consacrer leur vie à l'essor de la littérature africaine.

Il faut noter que les auteurs africains ont eux-mêmes réfléchi sur la littérature africaine et ainsi exprimé leurs idées sur cette entité en développement, dont ils sont les principaux agents producteurs. Que les écrivains se détachent de la fiction romanesque, de l'art poétique ou du théâtre et s'emploient à réfléchir sur leur art est un effort louable. Achebe, Mphahlele, Soyinka, Ngugi ont conçu des œuvres théoriques et critiques exposant leur vision sur l'art, la société et la littérature africaine. La leur n'est point une métacritique, mais plutôt une analyse des textes et préoccupations de leur époque. Achebe dans *Morning Yet on Creation Day* (1975), livre sa pensée sur la langue, la créativité et le didactisme. Soyinka jette un regard introspectif sur le mythe, la littérature, l'univers africain et l'idéologie dans son ouvrage *Myth, Literature and the African World* (1976) qui offre également une clef à son œuvre littéraire souvent jugée ésotérique. Ngugi, lui, apporte une vision

## Omar SOUGOU

essentiellement marxiste à l'étude de la littérature africaine et des Caraïbes avec son *Homecoming* (1972). Mphahlele, outre *The African Image* (1962) a fait de multiples commentaires sur les écrits de ses pairs ; il s'est également prononcé sur les questions essentielles de l'époque telles que la négritude, l'introduction de la littérature africaine dans les curricula des universités d'Afrique.

Ces écrivains et critiques littéraires africains ont apporté un point de vue significatif en dedans, même s'il s'avère que les commentateurs euro-américains ont dans une certaine mesure apporté des contributions de qualité malgré les écarts eurocentristes notés çà et là. A mesure que la littérature chemine vers l'avenir, ces praticiens des belles lettres ont raffiné leur allant critique, adaptant leur approche à la nécessité du moment. C'est le lieu de rappeler l'œuvre de Lewis Nkosi dont le livre, *Home and Exile* (1965) fut l'un des premiers recueils d'essais critiques sur le produit littéraire du continent qui se penche sur la condition sud-africaine, l'exil ; puis vint *Tasks and Masks: Themes and Styles of African Literature* (1981) dans lequel Nkosi interroge le concept de la négritude pour ensuite convoquer le courant moderniste et son impact sur l'œuvre des africains.

Faudrait-il encore souligner que les essais des écrivains de la première heure ont continué d'arroser le terrain fertile de la critique littéraire africaine ? Achebe actualise certains de ses essais dans *Hopes and Impediments* (1988), et publie *Home and Exile* (2000). Ngugi publie *Decolonizing the Mind* (1986) et *Moving the Centre* (1993) prolongeant ainsi le débat sur des questions contemporaines telles que la langue et la relation centre –périphérie. Wole Soyinka se sert de l'autobiographie pour continuer sa réflexion critique : *Aké, The Years of Childhood, Isara : A Voyage Around Essay* (1989). *Ibadan : The Penkelemes Years* (1994). *The Open Sore of a Continent* (1994) est une autre illustration des préoccupations de l'auteur. Entretemps, il n'a pas cessé de produire des essais, dont sa boutade contre ce qu'il qualifie de « néo-tarzanisme » : une répartie aux critiques querelleurs : the *Bolekaja critics* : Chinweizu, Madiubuke et Jemie, auteurs de *Toward a Decolonization of African Literature* (1980). Dans "The Critic and Society : Barthes, Leftocracy and other Mythologies" (1981) Soyinka prend rudement à partie une catégorie de critiques gauchistes nigériens (africains) pour qui la responsabilité sociale se limite à « s'identifier socialement avec... » lors des colloques et séminaires. Il interroge d'ailleurs ces derniers sur leur contribution à la société en attendant la révolution.

Chinweizu et ses co-auteurs posent le problème de l'afrocentrisme et interpellent nombre d'écrivains sur l'esthétique

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

africaine. Leur apostrophe est caractéristique, puisqu'elle invite à une remise en cause de la création, en en appelant à la conscience des écrivains. Ils font partie de cette génération de critiques émergeant des milieux académiques : des universitaires décidés à jeter un regard profond sur la littérature qui remet en cause les lectures antérieures, ou les réoriente. *The African Experience in Literature and Ideology* (1981) d'Abiola Irele se situe dans ce cadre, de même que l'œuvre critique d'Emmanuel Ngara, essentiellement fondée sur l'idéologie marxiste, comme par exemple, *Art and Ideology in the African Novel* (1985) et *Ideology and Form in African Poetry* (1990). Simon Gikandi offre une lecture du roman africain combinant les auteurs francophones et anglophones : *Reading the African Novel* : (1987), puis *Reading Chinua Achebe : Language and Ideology in Fiction* (1991). À côté des réflexions sur des auteurs, nous pouvons citer les multiples contributions parues dans les revues telles *African Literature Today*, *Journal of Commonwealth Literature* et *Research in African Literatures* qui s'emploient à explorer les nouvelles orientations de la littérature africaine d'expression anglaise. Les congrès annuels de l'African Literature Association des USA et de l'Association of Commonwealth Language and Literature Studies, les revues littéraires des universités africaines constituent des points de repère importants quant à l'évolution de la littérature africaine, puisque ce sont des lieux de rencontres d'où jaillissent les idées novatrices, et émergent de jeunes critiques.

La nouvelle génération de critiques s'embarque dans des projets ambitieux donnant le ton à la nouvelle donne dans l'évolution de la littérature au triple plan du texte, du contexte et de la réception. Ato Quayson, dans *Strategic Transformations in Nigerian Writing* (1997), entreprend d'étudier les transformations dans la littérature nigériane, celles s'inspirant de l'esthétique traditionnelle et des apports extérieurs. Adul Razak Gurnah, lui, compile une anthologie critique en deux volumes : *Essays on African Writing : A Re-evaluation* et *Essays on African Writing : Contemporary Literature*, couvrant les multiples facettes de la nouvelle écriture qui gagne le continent. L'alliage qu'il propose examine les œuvres de classiques tels que Nuruddin Farah, Bessie Head, Ayi Armah et celles d'écrivains d'Afrique australe souvent marginalisés dans le concert critique : J. M. Goetzee, Nadine Gordimer et Doris Lessing. Les essais déploient la phraséologie critique et théorique courante dans leur entreprise de relecture d'écrivains de générations et d'espaces géographiques et linguistiques différents. Ainsi, les écrits de la nouvelle génération représentée par Tsiti Dangarembe, Chenrai Hove, Dambudzo Marechera et Ben Okri sont lus dans une perspective qui se voudrait avant-gardiste.

#### **4. Un accent transformationnel majeur : La voix de la femme**

L'émergence et la consolidation d'une littérature écrite par les femmes constituent une dimension transformationnelle de haute portée. La voix féminine s'est imposée dans l'écriture africaine, et l'on assiste à une abondante production d'oeuvres littéraires par les femmes. Du coup, ce qui a été jusque-là un thème, en l'occurrence "la femme" devient le sujet d'un genre. La femme passe du statut d'objet à celui de sujet. Les écrits de Flora Nwapa du Nigéria et de sa compatriote Buchi Emecheta, d'Ama Ata Aidoo et d'Efua Sutherland du Ghana, de Lauretta Ngcobo, Miriam Tlali, Bessie Head, et Joe Wicomb de l'Afrique du Sud participent de cet élan de révolte et de protestation contre l'oppression sociale en général, mais plus particulièrement contre la domination patriarcale et le sexisme.

Les femmes écrivains sont impliquées dans la même dynamique que les hommes. En revanche, elles sont interpellées par leur condition spécifique: la place et le rôle assignés à la femme dans une société dominée par l'homme. Ainsi donc, le sujet féminin reste au centre de leurs préoccupations; mais rarement au détriment de l'intérêt de la communauté. Les femmes écrivains d'Afrique décrient l'injustice faite à la femme et prônent le changement, ce qui est perçu comme caractéristique de la pensée féministe qui pourrait se résumer en un désir actif, une volonté de révolutionner la position de la femme dans la société. En Afrique, cette mutation est subordonnée à d'autres facteurs. La femme africaine porte un double joug, "a double yoke". La romancière Buchi Emecheta, par exemple, nuance sa position féministe des premières heures, et documente la "double colonisation" de la femme, tout en faisant le procès du sexisme dans la société africaine.

Considérons cette réflexion de Molaria Ogundipe, critique nigériane, au sujet des tâches des femmes écrivains d'Afrique dans son essai: "The Female Writer and her Commitment." Pour elle, les femmes qui s'adonnent à l'écriture doivent faire preuve d'un triple engagement: en tant que créatrices conscientes des responsabilités esthétiques qu'elles doivent assumer intégralement au niveau d'expertise le plus élevé, puis en tant que femmes militant pour une cause, et, en enfin, tant que ressortissantes du Tiers-monde (10). Cet engagement vis-à-vis de l'art est moins problématique qu'être engagé en tant que femme. En documentant l'expérience de la femme, en disant ce que c'est d'être femme, la femme écrivain défait les clichés masculins, attaque certaines traditions au grand dam et au courroux des conservateurs. Ogundipe s'en prend à ces femmes écrivains qui se

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

déclarent non féministes par réaction à l'agressivité des hommes. Elle écrit à cet égard:

*Les femmes écrivains d'Afrique aiment dire qu'elles ne sont pas féministes, comme si c'était un crime de l'être. Contre toute attente, ces dénégations proviennent d'écrivains comme Bessie Head, Buchi Emecheta, et même Mariama Bâ. Je mettrais cela au compte de l'intimidation réussie de la femme africaine par les hommes lorsqu'il s'agit de problèmes de libération de la femme et de féminisme. L'agression et les railleries masculines ont fini par amener les femmes à se confondre en excuses, et ont rendu le terme « féministe » impopulaire. Cependant, rien ne pourrait être plus féministe que les écrits de ces femmes-là qui se préoccupent fondamentalement de l'expérience et du sort de la femme dans la société. (10-11).*

A l'instar d'Ogundipe, Laretta Ngcobo et Ama Ata Aidoo jugent que les femmes écrivains d'Afrique doivent lier leur situation sociale dans leurs propres pays au contexte global. Ngcobo et Aidoo font montre de la prise de conscience dont se prévaut Ogundipe. Cependant, d'autres restent dans le domaine de la protestation et se débattent sous le joug de la tradition. La prise de parole des femmes offre un mode de représentation littéraire différente de celle que relevait Kenneth Little dans l'œuvre romanesque des hommes. Elle a également généré une approche théorique et critique que nous considérons ci-dessous, non pas comme un simple appendice, mais plutôt comme un axe déterminant du mouvement littéraire en Afrique.

L'avènement de l'approche genre demeure un fait marquant de la théorie critique littéraire. L'émergence d'une riche production par les femmes écrivains à partir des années soixante et plus précisément, soixante-dix et quatre-vingt, a engendré un corpus critique d'abord alimenté par les hommes. Oladele Taiwo écrit *Female Novelists in Africa* (1984), un ouvrage accueilli avec réserve par les critiques féminins, tandis que *Women Writers of Black Africa* (1981) de Lloyd Brown reçoit meilleur accueil. Ce n'est qu'en 1986 qu'apparaît le manuel théorique le plus distinctif sur l'écriture féminine sous le titre de *Ngambika : Studies of women in African Literature*. Il est dirigé par Carole Boyce Davies et Anne Adam Graves. Une bonne partie des essais est l'œuvre de contributrices africaines ou africaines-américaines. *Contemporary African Literature and The politics of Gender* (1994) de Florence Stratton se livre à une lecture symptomatique de figures représentatives du roman au féminin.

## Omar SOUGOU

La forte tonalité de la voix de la femme oblige maintes directions de publication à consacrer des numéros spéciaux aux femmes écrivains, geste souvent considéré comme symbolique, voire circonstanciel. Les grandes revues de littérature africaine sus-mentionnées ont chacune sacrifié, pour ainsi dire, à l'exigence du moment. *African Literature Today* n° 15 sort sous le titre *Women in Today African Literature Today* (1987), tandis que *Research in African Literatures* consacre le deuxième numéro de son volume 19 (1988) aux femmes. Les deux revues contiennent des essais critiques originaux, la plupart écrits par des femmes qui étudient le genre dans les œuvres littéraires africaines. Récemment, les problèmes de définition, d'auto-définition et les rapports entre le féminisme, jugé fortement influencé par l'Occident et les aspirations des femmes noires, ont conduit à la recherche d'un cachet identitaire plus idoine, nommé Womanism.

Ce terme qui ne serait pas loin de « feminitude », selon le mot de Calixthe Beyala, sorti de la plume d'Alice Walker, fut aussi réclamé par une critique africaine Okonjo Chickwenje Ogunyemi qui clame avoir forgé le même vocable pour qualifier le féminisme tel que vécu dans les écrits des femmes noires de l'Afrique et de sa diaspora. Si Walker consacre au terme quelques pages dans son livre *In Search of Our Mothers' Gardens* (1983) et Ogunyemi un essai dans la revue *Signs* (1985); Mary E. Kolawole consacre un ouvrage intégral au concept : *Womanism and African Consciousness* (1997). Molara Ogundipe publie *Re-creating Ourselves* (1994) où elle propose à son tour le terme « stiwanism » qui provient d'un acronyme qui met l'accent sur la transformation sociale dans laquelle la femme occupe une place centrale (229-230).<sup>4</sup> Nfah-Abbeni oriente son étude sur la sexualité, lorsque Oyewumi Oyéronké met l'accent sur les valeurs traditionnelles positives dans *The Invention of Women: Making Sense of Western Gender Discourses* (1997) qui déconstruit le discours occidental.

L'étape est importante car elle ouvre des perspectives de réflexion plus larges et plus approfondies. Loin d'être une simple querelle d'écoles, la question du positionnement des femmes africaines par rapport au féminisme, constitue un moment important du débat théorique sur le genre dans les sociétés du monde dit développé d'une part, et de celui dit « Tiers-Monde » d'autre part. En outre, il y a le problème des minorités raciales au sein même des espaces euro-américains. D'où la réticence à l'encontre du féminisme généralement

---

<sup>4</sup> STIWA : Social Transformation Including Women in Africa.

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

perçu comme une idéologie assimilée à une race et une classe, à l'intérieur même de ces entités-là.

Il s'agit là moins d'un discours tendant à l'adaptation terminologique - qui n'est pas sans rappeler les attitudes envers le socialisme dans les années soixante - que d'une volonté d'auto-définition qui tient compte des réalités des femmes vivant dans des collectivités où la domination et l'oppression ne sont pas seulement d'ordre domestique ou de genre. Cette approche invite à la prise en compte de plusieurs paramètres économiques, politiques, culturels et même ethniques.

## Conclusion

La littérature est naturellement l'espace discursif dans lequel se reflètent les indicateurs évoqués ci-dessus, partant, l'intérêt que lui portent les étudiant(e)s de la problématique de genre. Il est donc légitime qu'elle polarise l'attention de telles personnes. Naturellement, même si l'on doit se garder de faire preuve de naïveté critique qui consisterait à croire que le récit romanesque, surtout, est un fidèle réflecteur de l'élément social, il n'en demeure pas moins que l'expression littérature véhicule une certaine vision du fait social.

La littérature africaine entre dans une phase de mutation marquée par la prise en compte de la question de la langue, du genre et du style. L'on note un engagement irréversible dans ces domaines. L'expérimentation stylistique est en passe de devenir une pratique courante; d'où une certaine distanciation par rapport au réalisme plat. Ayi Kwei Armah a excellé dans cette pratique avec *Fragments* (1970) et *Osiris Rising* (1994). Tsitsi Dangaremba, romancière zimbabwéenne, entraîne magistralement son lectorat dans la psychologie de ses protagonistes dans *Nervous Conditions*, un classique du roman féminin en Afrique, qui, à la manière de *Question of Power* (1974) de Bessie Head, explore la névrose. Le roman de Ben Okri, *The Famished Road* (1990), est un bel exemple d'enfantement et d'innovation romanesques. Sa construction narrative tient du « réalisme magique » et de la verve fabulatrice d'Amos Tutuola. Okri puise dans le fonds culturel yoruba et ses mythes pour construire un récit aux allures féeriques dans la tradition mytho-poétique, mais qui cherche tant bien que mal à s'amarrer dans les réalités du Nigeria post-colonial. Syl Cheney

## Omar SOUGOU

Cocker, pour sa part, livre dans *The Last Harmattan of Alusine Dunbar* un récit étroitement apparenté à la « métafiction historiographique ». La littérature africaine d'expression anglaise présente au double plan du fond et de la forme des perspectives prometteuses et un avenir fécond, à étudier à l'avenir dans un cadre plus large que cet essai.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Achebe, Chinua. *Morning yet on Creation Day*. London: Heinemann, 1975.
- Aidoo, Ama Ata. "An Interview." *In Their Own Voices: African Women Writers Talk*. Ed. Adeola James. London: James Currey, 1990.
- Amuta, Chidu. "Literature of the Nigerian Civil War." *Critical perspectives on Nigerian Literature: 1770 to the Present*. Vol.1. Ed. Yemi Ogunbiyi. Lagos: Guardian Books Nigeria, 1988. 85-92.
- The Asmara Declaration on African Languages and Literatures. "Against all Odds: African Languages and Literatures in the 21st Century, Asmara, Eritrea, January 11-17, 2000.
- Diop, Cheikh Anta, *Nations nègres et culture*. Paris: Présence africaine, 1955.
- Diop David Mandessi "Contribution to the Debate on National Poetry." *Hammer Blows and Other Writings*. Ed. Simon Mpondo and Frank Jones. Bloomington: Indiana University Press, 1973.
- Emecheta, Buchi. "feminism with a small 'f'." *Criticism and Ideology*. Ed. Kirsten Holst Petersen. Uppsala: Scandinavian Institute of African Studies, 1988. 173-85.
- Gikandi, Simon. *Reading the African Novel*. London : James Currey, 1987.
- Gurnah, Abdulrazak, ed. *Essays on African Writing 1: A Re-evaluation*. Oxford: Heinemann, 1993.

## Expériences et perspectives nouvelles du roman africain anglophone

- \_\_\_\_\_. *Essays on African Writing 2: Contemporary Literature*. Oxford: Heinemann, 1995.
- Irele, Abiola. *The African Experience in Literature and Ideology*. Bloomington: Indiana University Press, 1990.
- Little, Kenneth. *The Sociology of Urban African Women's Image in African Literature*. London: Macmillan, 1980.
- Loge, David. *The Novelist at the Crossroads*. London: Ark Paperback, 1986.
- Memmi, Albert. *The Colonizer and the Colonized*. Boston: Beacon Press, 1967. (Traduit du français: *Colonisateur et colonisé*, 1957).
- Ngcobo, Laretta. "African Motherhood: Myth or Reality?" *Criticism and Ideology*. Ed. Kirsten Holst Petersen. Uppsala: Scandinavian Institute of African Studies, 1988. 141-151.
- Ngugi wa Thiong'o. *Writers in Politics*. London: Heinemann, 1981.
- Ogundipe, Molar. "The Female Writer and her Commitment." *Women in African Literature Today* 15. London: James Currey, 1987.
- \_\_\_\_\_. *Recreating Ourselves: African Women and Critical Transformations*. Trenton, New Jersey: Africa World Press, 1994.
- Omotoso, Kole. *The Form of the African Novel: A Critical Essay*. Lagos: Mc Quick Publishers, 1985.
- Oyéronké, Oyewumi. *The Invention of Women: Making Sense of Western Gender Discourses*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1997.
- Petersen, Kirsten Holst. "Buchi Emecheta: the Dilemma of being in between Two Cultures." An Interview. *African Voices*. Ed. Raoul Granqvist & John Stotesbury. Sydney and Mundelstrup: Dangaroo, 1989.
- Quayson, Ato. *Strategic Transformations in Nigerian Writing*. Oxford: James Currey, 1997.
- Scholes, Robert. *The Fabulators*. New York: Oxford University Press, 1967.
- Sougou, Omar. "The Issue of Literatures in African Languages: A Survey", *Université, Recherche et Développement* 1 (1993) : 63-78.

**Omar SOUGOU**

——— *Writing across Cultures: Gender Politics and Difference in the Fiction of Buchi Emecheta*. Amsterdam / New York, Ny: Rodopi, 2002.

Soyinka, Wole. "The Critic and Society: Barthes, Leftocracy and other mythologies." *Black American Literary Forum* 15.4 (1981): 133-46.